

AMERICAN GRAFFITI

Réalisation : Georges Lucas, Etats-Unis, 1973, 1h53

Avec Richard Dreyfuss, Ron Howard, Cindy Williams

Une ballade à la B.O. irrésistible, peuplée de Scooters et de Chevrolets, de permanentes et de gomina, où l'humour le dispute à la mélancolie. Après le confidentiel THX 1138 et avant le blockbuster Star Wars, George Lucas livre cette superbe chronique d'une Amérique de rêve, que l'assassinat de Kennedy et le conflit au Vietnam va bientôt faire basculer dans l'âge adulte.

A partir de 7 ans



FESTIVAL
CINÉMA
D'ALÈS

Etats-Unis
Rock'n'Roll

Sixties
Jeunesse

Amitié
Nostalgie



POUR ALLER PLUS LOIN

Visiter le [site du film](#) : dossier de presse, dossier pédagogique

SYNOPSIS

C'est la soirée d'adieu pour cette bande de copains qui a terminé le lycée. Il y a Curt, éternel romantique qui s'apprête à quitter la Californie pour la côte Est avec Steve, le petit ami de sa soeur Laurie. Mais aussi Terry « la grenouille », dragueur maladroit, et John Milner, le rebelle sans cause local. De Dinner en bal de prom', entre les jolies filles et les bad boys au son du rock'n'roll balancé par le mythique DJ Wolfman Jack, la nuit sera longue et pleine de surprises.

CRITIQUES

Déambulation nocturne tristounette, émaillée de moments relevant de la comédie, "American Graffiti" possède une longueur d'avance sur la plupart de ses contemporains.

Libération

L'art suprême de George Lucas réside dans la construction du scénario, la manière d'imbriquer les histoires individuelles les unes dans les autres, sans nous laisser un moment de répit

Le Monde

Loin du portrait linéaire et flottant, Lucas a construit un véritable ballet mécanique : de Buick en Chevrolet, c'est le mouvement un peu vain de cette jeunesse qu'il filme, son errance, ses hésitations.

Critikat

ANALYSE

Comédie à sketches en apparence, *American Graffiti* est paradoxalement un film assez mélancolique, qui rappelle aux spectateurs une Amérique confiante en elle-même et sa « jeunesse insouciante » avant l'assassinat du Président Kennedy, la guerre du Vietnam et les années de la contre-culture. Le slogan du film, « Where were you in '62? » (« Où étiez-vous en 1962 ? » en français), s'adresse directement au public nostalgique d'un âge d'or révolu. Lucas avait, peu avant, réalisé *THX 1138*, décrivant non pas l'âge d'or d'où nous venons, mais un monde terrifiant vers lequel nous allions. Une référence est d'ailleurs présente dans le film, avec la plaque minéralogique de la voiture de John Milner : « THX 138 ».



COMMENTAIRES

American Graffiti décrit en 1962 la dernière et folle nuit d'innocence de divers protagonistes adolescents à la croisée des chemins et s'interrogeant sur leur futurs. Curt (Richard Dreyfuss) qui hésite à quittera ville et ses amis pour l'université tandis que Steve (Ron Howard) ne songe qu'à en partir forment le noyau dur de l'intrigue autour duquel gravitent tous les autres personnages archétypal et attachants : Milner l'as du volant, Terry le binoclard un peu loser et bien d'autres ... C'est par chacun d'eux que Lucas exprime cette dimension où chacun des personnages masculins est un reflet de lui-même à différente période de son adolescence.

D'après le site

<http://chroniqueducinephilestakhanoviste.blogspot.com/>

VOITURE ET AMERIQUE

Loin du portrait linéaire et flottant, Lucas a construit un véritable ballet mécanique : centre symbolique américain, la voiture est le moteur de l'action (et du cloisonnement). De Buick en Chevrolet, c'est le mouvement un peu vain de cette jeunesse qu'il filme, son errance, ses hésitations. Les jeunes filles en fleurs et les hommes peu assurés paradent à leurs volants, flirtent sur les banquettes arrière, changeant de voitures comme de direction.



EMANCIPATION

L'entrée de George Lucas dans la cour des grands hollywoodiens n'a pas été sans recevoir de vives critiques. Quand sort *THX 1138* en 1971, le film semble ne plaire à personne. Endetté, George Lucas navigue à vue avec deux projets en tête : un film sur son expérience adolescente californienne du cruising et un autre mêlant science-fiction et fantasy sur les traces de *Flash Gordon*.

Profitant d'un programme de productions à petit budget indépendantes monté par la Universal, il se lance alors dans *American Graffiti*. Son ami Coppola l'a défié de faire un film plus heureux et accessible que sa démoralisante dystopie avant-gardiste *THX 1138*. Aujourd'hui encore, la critique considérant *American Graffiti* comme un film gentillet ou inoffensif revient inexorablement, comme il en était à sa sortie en 1973. Or, derrière ce titre cryptique, George Lucas y apporte un travail éminemment personnel. Celui-ci invoque ses passions premières pour les voitures et le rock'n'roll. Puis, sous le vernis nostalgique de ce film en forme de jukebox rutilant, le cinéaste va chercher à restituer l'image, sans doute fantasmée, d'une Amérique qui avait complètement disparue en à peine une décennie.

Avec *THX 1138* et le premier *Star Wars*, ce film travaille cette peur profonde du pas à franchir vers l'inconnu, où la figure du soleil brillant sur l'horizon suscite autant l'espoir que la crainte d'un avenir qui attend encore de s'écrire.

American Graffiti est avant tout un film sur l'appréhension de la violence de ce bouleversement inéluctable qui s'effectue au début de l'âge adulte, sur ces jeunes bercés dans ce mythe d'une Amérique qui semble éternelle, où la guerre du Vietnam n'existe pas et dont le dernier président n'a pas été assassiné.

De nos jours, *American Graffiti* pâtit malgré lui d'un aspect faussement ringard. Au contraire, sa construction est pourtant révolutionnaire. Le second long-métrage de George Lucas bâtit son récit sur une seule nuit, composé de plusieurs personnages aux parcours qui s'entrecroisent, avec une bande originale constante, faite de morceaux de musique populaire.

D'après le site www.revusetcorriges.com